

Molière
mon Dieu

Francis Huster

Molière
mon Dieu

ARMAND COLIN

Illustrations de couverture : Portrait de Molière (détail) par Mignard,
collection privée, © Akg-images Héritage Images

Francis Huster, © Christine Renaudie

Directrice artistique : Élisabeth Hébert

Fabrication : Nelly Roushdi

Édition : Corinne Ergasse

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour

les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée. Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du

droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Armand Colin, 2019

Armand Colin est une marque de
Dunod Éditeur, 11, rue Paul Bert, 92240 Malakoff

ISBN 978-2-200-62708-9

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2^o et 3^o a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*au Patron Louis Jouvet
à Jean-Louis Barrault et Pierre Dux,
à toute la Comédie-Française
et ses milliers de serviteurs,
sur scène et dans ses murs
depuis 1680...*

... et ses centaines de millions de spectateurs!

Du même auteur

- *N'abandonnez jamais, ne renoncez à rien*, Mon poche, 2018 (1^{re} éd., Le Cherche Midi, 2017)
- *3 minutes pour comprendre 50 pièces et rôles remarquables du théâtre français*, Courrier du livre, 2018
- *L'énigme Stefan Zweig* (préface d'Éric-Emmanuel Schmitt), Le Passeur éditeur, coll. « Le Passeur poche », 2018 (1^{re} éd., Le Passeur, 2015)
- *Foot, samba et Brazuca*, Le Passeur éditeur, 2014
- *Albert Camus, un combat pour la gloire*, J'ai lu, 2015 (1^{re} éd., Le Passeur éditeur, 2013)
- *Family killer*, Le Livre de poche, coll. « Le Livre de poche policier », 2015 (1^{re} éd. Le Passeur éditeur, coll. « Rives noires », 2014)
- *La vie. Les femmes et nos emmerdes : drôles de pensées !*, Le Passeur éditeur, 2014
- *Et Dior créa la femme*, Éditions de la Loupe, 2013 (1^{re} éd., Le Cherche Midi, 2012)
- *Lettre aux femmes et à l'amour*, Le Cherche Midi, 2010
- *Marcel Pagnol. Le Poquelin de Marseille : notes de mise en scène César, Fanny, Marius*, Séguier, 2009
- *Sacha le magnifique !*, Séguier, 2006
- *Mahler, la symphonie de Vienne*, Somogy, 2000
- *Cyrano de Bergerac. À la recherche du nez perdu*, Ramsay, 1997
- *Théâtre*, Ramsay, 1996
- *Mes levers de rideau*, Ramsay, 1996 (1^{re} éd., 1995)

Monsieur le Président de la République,

Le Théâtre aura été le phare de ma vie. Il m'a guidé, il m'a éclairé, il m'a offert le plus beau des voyages. Celui qui m'a conduit dans ce monde-ci à faire le tour des âmes de ces poètes de légende dont les vagues incessantes, les océans de mots, les tempêtes de sentiments, les tsunamis de passions auront porté ma destinée là où mes rêves d'enfant l'espéraient tant : un monde d'amour.

Une étoile me servait de foi : Molière. Un homme tout simplement vrai. Louis Jouvet avait, trois jours avant son second infarctus, après une première alerte, qui le foudroya en plein été à l'Athénée, confié à Jean-Louis Barrault ses ultimes réflexions sur ce qu'il entendait écrire sur Poquelin et Molière, ce duo de légende. La mort l'en a empêché. Mais lorsque Jean-Louis avant son propre voyage pour retrouver le Patron me l'a fait jurer, j'ai fait serment de ne pas les rejoindre sans laisser témoignage de notre souhait commun de voir enfin la République

Française rendre justice au plus grand de tous les Français, Molière, auquel l'Académie Française commit l'indécence de refuser sa présence qui à elle seule valait toutes les autres.

Parce que Molière aura honoré la France en lui offrant depuis quatre siècles d'incomparables moments de rire libérateur, de courage humaniste, de pure tendresse humaine devenus les drapeaux d'âme de notre République, parce que le français est la «langue de Molière», parce que pour le monde entier son œuvre continue d'être l'image de ce que la France a de plus bouleversant – son insolence et son amour de la vérité –, j'ai voulu au nom de tous ceux, par millions depuis quatre siècles dans tous les pays, à travers les continents, qui l'ont aimé et servi, par les milliers de mots de ce texte, officiellement ouvrir la page sur laquelle sera inscrite pour lui rendre enfin justice l'entrée de Molière au Panthéon, à l'occasion du 400^e anniversaire de sa naissance, le 15 janvier 2022.

Avec toute ma gratitude et mon espoir.

Bien à vous,

Monsieur le Président

Francis Huster

463^e sociétaire de la Comédie-Française

La vérité pour comprendre la vraie raison de Molière écrivain, il faut la chercher en parallèle avec la vraie raison de Chaplin écrivain. Que Chaplin ait écrit par l'image, c'est une évidence. Mais en fait il ne faisait du cinéma, Chaplin, que pour être un musicien de l'âme. C'est un musicien, Charles Spencer Chaplin, avant d'être un cinéaste. Charles Spencer voulait mettre la musique en images ! Et Chaplin le filmait ! Cette mélodie de l'âme, c'est ce qui donne à ses films une fluidité dans le récit qui est incomparable. Et qui n'existait pas avant Chaplin ! À son époque, le film, c'était plutôt un saucissonnage. Un hachage continu.

C'est Chaplin qui réussit le premier à donner un mouvement à l'écriture cinématographique. Donc à vraiment créer la mise en scène et pas un simple filmage, le cadrage en fait d'une scène, la scène seule, la scène telle quelle. Eh bien, c'est exactement la même chose pour Molière. La raison pour laquelle Chaplin a eu besoin de cette musique

de l'âme au cinéma part du drame de sa vie. Sa mère folle, aliénée qui va le suivre toute son existence dramatique. Il va lui-même la protéger toute sa vie. Cette mère abandonnée par son mari, est devenue folle. Cette mère juive Hannah. Le fait que Chaplin prenne la décision lui-même de se mettre en scène, c'est justement la même racine que chez Molière.

Parce que chez Molière orphelin dès dix ans, il y a également depuis le 15 mai 1632 l'absence de la mère chérie : Marie Cressé. Donc une féminité trop vite disparue qui ne lui a rien apporté. Pareil pour sa belle-mère qui va mourir trop vite elle aussi, Catherine Fleurette. Ce manque de scaphandre d'amour protecteur et sensible qu'est la féminité fait que Molière a cru devoir remplacer lui-même sa mère en donnant par l'écriture une traversée du miroir des âmes. C'est-à-dire que Molière n'a jamais été face au miroir de la vie. Au contraire, il a traversé le miroir pour révéler ce qu'il y avait à l'intérieur caché des êtres.

Molière n'a jamais été ce « peintre », ce surnom qu'on lui a donné qui est absolument faux et irréel. Il n'a pas peint, il a fait le contraire, il a dépeint la vie. Il a croqué schématiquement des personnages et c'est ce qui donne le côté insaisissable à ses comédies. Comme à ses personnages. Ils sont capables du meilleur comme du pire.

Traverser le miroir, ça veut dire quoi ? Ça veut dire qu'il a compris qu'aucun des héros de tragédie n'était dans

la vérité. Ils étaient continuellement dans un ailleurs. Si loin, si loin de nous ! Il a été éduqué par la tragédie, lui, Molière encore enfant. Comme spectateur très jeune avec son grand-père Louis Cressé qui l'a amené voir des pièces. Il se trouve que le jeune Jean-Baptiste a compris que dans l'écriture de la tragédie française, ce n'était que du mensonge. C'est-à-dire que les personnages se mentent tous. Pire, ils se mentent à eux-mêmes.

Aucun des personnages de tragédie n'est vrai en face de son amour, de son ennemi, de son héros, de sa suivante. Et quand, tout d'un coup, ce personnage ose enfin parler vrai et être vrai, c'est comme un verrou qui s'ouvre dans la pièce. Et le moment le plus pathétique, parce qu'il n'est plus tragique à ce moment-là, au contraire, c'est un moment où le héros ou l'héroïne, parce qu'il ou elle est dans la vérité, devient alors comme une projection de nous-mêmes. Nous sommes Rodrigue, nous sommes Phèdre ou Bérénice.

C'est-à-dire qu'enfin, on a l'impression qu'il ou elle révèle aux spectateurs et se révèle à lui-même ou à elle-même sa nudité d'âme en jetant ce masque mensonger dont il ou elle se débarrasse enfin. Le petit Jean-Baptiste, en voyant à l'Hôtel de Bourgogne ou au Théâtre du Marais ces tragédies déclamées, constate tout de suite que le jeu des acteurs du XVII^e siècle est totalement à l'opposé de ce moment de vérité qu'on peut appeler le climax de l'œuvre. À la façon de l'Himalaya des œuvres

de Shakespeare. Mais Molière ne verra jamais jouer du Shakespeare. Il faudra en effet attendre honteusement le milieu du XIX^e siècle pour que les Anglais puissent enfin jouer le génial Shakespeare en France ! Le climax par exemple quand Iago avoue au public en monologue qu'il va trahir Othello ! Quand, autre exemple, Roméo croit que Juliette est morte et révèle la perdition de son âme. Ou lorsque le sublime Marc-Antoine accourt en larmes devant le cadavre de César. Il se trouve que le petit Jean-Baptiste trouve, et il a raison, que les acteurs Montfleury, Floridor et les autres sont à foutre par les fenêtres, contrairement à Louis Cressé qui se satisfait de leur jeu cabotin d'autres vociférantes.

Parce que ces gueulars jouaient l'ensemble du texte du rôle sans discontinuer comme un flot ininterrompu de bla-bla d'un opéra parlé. Donc dans la déclamation. Donc dans la projection. Donc même avec une musicalité – pourquoi pas – qu'on peut imaginer remarquable mais cabotine et sonnante faux, décalée du phrasé de la réalité. Sans absolument aucune ouverture où tout d'un coup dans cette traversée du miroir de l'âme tu ne peux avoir qu'un phrasé naturel. Qu'un phrasé simple. Qu'un phrasé d'une vérité, d'une pudeur même dans l'impudeur de cette révélation.

Alors je pense que le jeune Jean-Baptiste s'est dit : « Moi, je vais révolutionner la tragédie car c'est dans la vérité du jeu de l'acteur que je vais pouvoir à l'intérieur